

sée fut complété par des objets d'art de tout genre et dont plusieurs sont des plus remarquables.

Ce musée si bien organisé a cependant un autre défaut, celui de ne pas être exclusivement lyonnais. Il renferme dans ses vitrines de magnifiques spécimens de céramique, d'émaux, de cristaux, d'ivoire, de bronzes, etc. ; mais ces œuvres ne sont pas lyonnaises et la plupart sortent de fabriques étrangères. Ce n'est donc pas là qu'on peut étudier l'art et les souvenirs lyonnais, proprement dits, ni reconnaître si cet art a eu une certaine originalité, son cachet spécial ou s'il n'a su que copier ou imiter les maîtres étrangers. Il renferme cependant, dit-on, des ouvrages d'enfants du pays et à ce titre, pourquoi ne leur ferait-on pas une place à part ? La comparaison à faire serait très-importante à plus d'un point de vue.

Les directeurs du musée industriel se préoccupent aussi beaucoup trop de la rareté et du côté bibliographique dans leurs achats.

Il semblerait, à présent, qu'ils forment une collection, comme un amateur, et se montrent jaloux de posséder des *suites introuvables*, plutôt que de présenter l'histoire de l'art industriel étiquetée, classée et présentée pour un public ignorant de ces choses et de sa propre histoire.

Des moulages, des photographies, des calques vulgaires bien présentés, rendraient bien plus de services que telle ou telle étoffe ou telle ou telle estampe *unique* ou originale.

Les bibliothécaires et conservateurs de musées et d'archives nous semblent toujours plus jaloux de former le dépôt auquel ils sont attachés, selon leur goût personnel, que de suivre le but important qu'ils doivent atteindre, l'instruction publique.